

en est traité des plus habiles. Cette
fausse monnaie porte l'effigie de Léopold II; elle est fabriquée en évitant
de donner à voir et en coulant dans le
vide un alliage sans valeur.

Les douces chaleurs sont enfin arri-
vées avec les vents du Sud-Est. Le ciel
est beau quoique un peu nuageux; le
thermomètre s'élève jusqu'au-dessus
de 20 degrés. C'est splendide et sur-
tout rassurant.

A côté de ces pronostics météorologi-
ques, il en est d'autres non moins in-
faillibles, annonçant le retour imminent des
beaux jours. On nous signale de Ber-
gues qu'hier matin, plusieurs cigognes
ont été aperçues planant sur cette ville
et se dirigeant vers le Nord, où elles
vont retrouver leurs nids d'antan, dans
les mouses des vieux dongons en ruines.

Il est tombé sur Roubaix, ce matin,
vers quatre heures, une ondée très-
abondante qui n'a fait qu'arroser les
rues. Au réveil, les pavés étaient déjà
secs.

Les quittances préparées pour som-
mes excédant 10 fr. des qu'elles sont
dées et signées et qu'elles réunissent
toutes les formes extérieures de titres
emportant libération, reçu ou décharge,
doivent, au pénal de contravention, être
timbrées ou revêtues du timbre régule-
rièrement oblitéré, tout comme elles
auraient dû, sous la loi de brumaire an
VII, être écrites sur papier timbré de
dimension. (Cour de cassation, 26 dé-
cembre 1876.)

Une importante arrestation a été
opérée, hier, par le service de la sûreté
de Lille. Il s'agit d'un parricide.

Vers dix heures du matin, le par-
quai de Termonde, près de Gand, té-
légraphait que, dimanche soir, la veuve
Debeuil avait été assassinée; il pria de
rechercher le coupable dont il donnait
le signalement en raccourci.

Tous les agents se mirent aussitôt
en campagne dans toutes les direc-
tions.

Vers cinq heures, deux d'entre eux
entraient dans le cabaret tenu par
Boulangier, rue Notre-Dame. Ils y trou-
vèrent, buvant largement à une table à
part, un individu dont les traits se
rapportaient au signalement venu de
Termonde et qui était tout de neuf
habillé.

S'approchant de lui, ils font remplir
deux chopes et se donnent des airs
d'hommes enoguette. L'inconnu sourit,
et à son tour, se rapproche des
agents. On vide les chopes, on les rem-
plit, puis la conversation s'anime. Les
questions d'agents arrivent. Il y ré-
pond d'abord avec aisance. On le serre
de plus en plus vivement. L'inconnu,
en entendant prononcer le mot Ter-
monde, pâlit, perd contenance et finit
par s'embrasser.

Dès lors, il s'aperçoit qu'il est perdu,
et il ne fait pas de résistance pour sui-
vre les agents qui le ramènent au bu-
reau central.

Cet individu, nommé Emile Debeuil,
déserteur belge, est âgé de 35 ans. Il a
habité Lille.

D'après les renseignements, ce misé-
rable aurait porté à sa mère vingt-deux
coups de couteau, et la croyant morte,
s'est emparé d'une somme d'environ
800 fr., qu'elle possédait. La malheu-
reuse femme n'a pas succombé à ses
blessures. Elle a déclaré que son fils
Emile est son assassin.

Après son crime, Debeuil s'est diri-
gé sur Lille, où il est arrivé par le
dernier train du soir. Il est allé reté-
nir une chambre, rue de la Cité, et, hier
matin, il s'est mis à visiter la ville,
faire des achats, etc. Au moment de
de son arrestation, il avait encore en
sa possession une somme de 575 fr.,
dont 500 fr., en or.

On nous assure qu'il a fait des aveux
complets, avant même d'être remis
entre les mains du parquet de notre
ville. Cet assassin ne tardera pas à être
livré à la justice de son pays.

Ce crime horrible a produit la plus
profonde émotion à Termonde.

Le service de sûreté a donné une
nouvelle preuve de son activité et de
son intelligence.

Samedi soir, dit l'Indépendant, une for-
midable explosion de mines enserra, à Si-
Omer, dans les caves de la maison occupée
par M. Lesieur, entrepreneur, rue Ste-Ma-
rie, 48, les vitres, donnant sur la rue
étaient projetées avec violence jusque contre
l'hôtel des sapeurs-pompiers. En même temps,
une épaisse couche de fumée s'échappa; des
sapeurs, dont les vêtements furent souillés
d'huile et d'on cria: au feu; mais le
mal était tout attiré. Le générateur de la ma-
chine à vapeur venait de sauter. Au moment
de l'accident, trois hommes se trouvaient dans
la cave; l'un d'eux en a été quitte pour la
peur, les deux autres ont été atteints. La plus
grave des deux victimes est un jeune homme
de 18 ans, nommé Debeval, il a été atteint
par la vapeur dans la partie supérieure du
corps et projeté à l'intérieur de la cave où il
était venu chercher un objet dont il avait
besoin.

L'autre est le chauffeur, nommé Fortuné
Leroy, entré à son poste depuis le commen-
cement de la semaine seulement. Il a été at-
teint par la vapeur à la poitrine, au visage et
aux mains; ses blessures étaient beaucoup
plus graves que celles de Debeval.

Les deux malheureux ont encore eu la force
de remonter les escaliers de la cave. Plusieurs
médecins sont accourus prodiguer leurs soins.

On a songé de suite à transporter les blessés
à l'hôpital. Debeval a pu être mis sur un
brancard.

En sortant de la porte, il s'est soulevé pour
regarder la foule. Il paraissait mouillé et
et, en réalité, son état n'inspire pas de très-
graves inquiétudes.

Quant à Leroy, il a fallu prendre une voi-
ture, dans laquelle il a pu monter lui-même
avec le secours de quelques personnes pré-
sentes; son état, qui d'abord ne paraissait pas
surtout grave, a empiré pendant la nuit. Le
matin, il était mort.

On ne sait encore, dit l'Indépendant, à
quelle cause attribuer l'accident.

Par la violence de l'explosion, le mur en bri-
ques qui soutenait le générateur a été ren-
versé entièrement. La porte du foyer était ou-
verte, et sous le générateur on a constaté une
déchirure de soixante centimètres de long sur
trente de large.

Leroy laisse une veuve et deux enfants, l'un
de onze ans et l'autre de huit.

Debeval est célibataire.

Dès la nouvelle de l'accident les autorités
se sont transportées dans la maison. M. Le-
clercq lui-même était absent; il n'a pu que
constater le malheur.

Les deux parricides étaient, paraît-il, assurés
pour 2,500 fr.

On évalue les dégâts matériels à 10,000
francs.

Nous recevons de nouveaux détails sur les
deux accidents qui se sont produits lundi sur
le réseau du chemin de fer du Nord:

A Douai, la mort du malheureux qui a été
broyé par l'express donne lieu à des commen-
taires animés. Au moment où la victime en-
tendit le coup de sifflet de la machine qui ar-
rivait sur elle, elle fit un mouvement brusque
et se précipita, en quelque sorte, à la ren-
contre de la locomotive. Était-ce le résultat
d'un soudain accès de folie, ou d'un mo-
ment d'égarement causé par la frayeur.

On peut d'autant moins se prononcer sur ce
point qu'on n'a pas pu encore établir l'identi-
té du cadavre.

Le second accident qui est arrivé au pas-
sage à niveau du petit Roschin a mené le
domestique de M. M..., fabricant d'huile à
Lille. La barrière était restée ouverte. Le do-
mestique s'engagea sur la voie avec un camion
attelé de deux chevaux. Il s'aperçut alors
qu'un train de wagons rapides arrivait sur lui.

Il chercha à faire reculer les chevaux, mais
le train arrivant, l'un d'eux, blessa l'autre
et jeta par la secousse, hors de son camion, le
conducteur qui n'a reçu que des blessures lé-
gères.

Samedi, vers deux heures du matin, un
incendie s'est déclaré dans les ateliers de M.
Dehen, charpentier-entrepreneur, à Comines.

Les sapeurs-pompiers, aidés des habitants,
ont combattu avec une grande énergie ce si-
nistre qui menaçait de prendre des propor-
tions inquiétantes. Vers quatre heures, la part
du feu était faite par la préservation des mai-
sons voisines. Les dégâts sont évalués à
13,500 fr.

Il y a assurance pour les constructions et
le matériel, mais, malheureusement les ou-
vriers de M. Dehen ont eu leurs outils dé-
truits.

Aimable Foulon, rentier, âgé de 72 ans,
domicilié à Sauchy-Lestrée, avait l'habitude
de s'enivrer et d'aller au marais, dans cette
position pour y cueillir de l'herbe.

Lundi, après-midi, plusieurs habitants du
village l'avaient remarqué se dirigeant encore
de ce côté, ayant un sac sous le bras; mais
plus tard on ne le revit pas, et le lendemain,
sa fille constata qu'il n'était plus chez lui.

On se mit à sa recherche et l'on ne tarda
pas à retrouver son cadavre dans le ruisseau
de la Lagache, et son cadavre flottant un peu
plus loin sur l'eau.

On présume que, dans l'état d'ébriété où il
se trouvait encore, Foulon a perdu l'équilibre
et qu'il n'a pu remonter sur la rive.

Un violent incendie s'est déclaré vendredi
soir dans la commune d'Auby, près Douai.

C'est vers six heures et demie que le feu s'est
développé dans la demeure de Mme veuve
Rihaut, cultivatrice, derrière l'église.

Toute la ferme a été brûlée.

Le feu s'est communiqué aux remises de
M. Louis Bonché, qui ont été détruites. Deux
vaches ont pu être sauvées.

Le grange de M. Fidèle Demonchy, qui
renfermait du foin, a été aussi la proie des
flames. A minuit, on était maître du feu.

Cours public de Physique
Jeudi 9 mai, à 8 heures du soir.

De l'électre magnétisme (suite) — de la télé-
graphie — différents systèmes de télégraphes
à cadran, et écrivants.

Faits Divers

Trois condamnés par contumace pour
participation à l'insurrection de 1871
viennent d'être arrêtés à Paris. Ce sont
les nommés: Gustave B..., âgé de 37
ans, ex-commissaire du chemin de fer
de Romainville, sous la Commune, con-
damné à la déportation dans une encein-
te fortifiée; François P..., 40 ans, ex-
délégué du 232^e bataillon fédéré, con-
damné à la déportation simple, et Am-
broise L..., dit Bon cœur, 62 ans, deu-
xième adjoint au maire du 12^e arrondis-
sement sous la Commune, condamné à
la peine de mort.

Tous trois viennent d'être transférés
à la prison du Cherche-Midi et mis à la
disposition de la justice militaire, pour
être jugés contradictoirement.

—Le vol de 750.000 francs.— On
est enfin sur les traces des audacieux
voleurs qui ont commis le fameux vol
de 750.000 francs au préjudice de M.
Bhat, agent de change. Comme on le
supposait les voleurs avaient gagné
l'Angleterre, où ils espéraient pou-
voir négocier les valeurs dont ils
s'étaient emparés. M. Macé, commissaire
de police aux délégations judiciaires
a reçu hier des nouvelles de Londres
qui ne laissent aucun doute sur la
prompte arrestation de ces hardis mal-
fauteurs.

—Samedi matin, il a été procédé
publiquement, au palais de l'Industrie,
à Paris, au tirage trimestriel des obli-
gations de la ville de Paris, (emprunt de
1875). A ce tirage, il a été extrait de la
roue 528 numéros, dont les premiers
ont droit, dans l'ordre de sortie aux lots
ci-après:

Les quatre numéros suivants, cha-
cun 500 fr. savoir: 240.114 7.999
497.719 277.321.

— Nous avons mentionné hier le fra-
tricide commis par le nommé Jacquin.
L'assassin, qui est âgé de quinze ans, a
été arrêté samedi soir.

— A l'audience du 2 mai, est venue
devant la cour des appels correctionnels
de Rennes l'affaire du *Republicain du
Finistère*. Le rédacteur en chef ayant
fait défaut, la cour a purement et sim-
plement confirmé le premier jugement.
De nouvelles poursuites sont intentées
à ce journal pour diffamation par l'évé-
que de Quimper.

Nouvelles du soir

Voici le sommaire du *Journal officiel*
d'aujourd'hui:

Décret portant convocation des électeurs du
canton de Verdun-sur-le-Doubs (Saône-et-
Loire), à l'effet de nommer un conseiller d'ar-
rondissement.

Décret portant promotion dans le corps du
génie maritime.

Décret désignant le vice-président du conseil
de préfecture de l'Allier.

Décret nommant le vice-président du
conseil de prud'hommes de Saint-Chamond
(Loire).

Décret portant approbation des diverses
modifications aux statuts de la Société de
dépôts et de comptes courants.

Décrets portant nomination dans l'ordre de
la Légion d'honneur; — conférant la médaille
militaire.

Arrêté nommant un percepteur.

Marins autorisés à exercer le commande-
ment des navires expédiés au long cours ou au
cabotage.

Paris, 9 mai, 5 h. 1/2 m.

M. Courbet a, comme on le sait, été
condamné à payer à l'Etat, 323.091 fr.
de dommages-intérêts en réparation du
préjudice qu'il a causé, par sa participa-
tion, à la démolition de la colonne Ven-
dôme.

Le tribunal a autorisé M. Courbet à
se libérer de la somme sus-énoncée par
annuités de 10.000 fr. composées de
deux échéances semestrielles, pour le
premier paiement de 5.000 fr. avoir
lieu le 1^{er} janvier 1878, les annuités
produisant intérêt à 5 0/0 en cas de re-
tard, et le tout devenant exigible un
mois après un commandement resté in-
fectueux.

Les scènes orageuses qui ont marqué
la séance d'hier, sont unanimement ré-
prouvées par les journaux du matin.

Petite Bourse du soir:

3 0/0, 67.30. 20.
Emprunt, 102.45 57 1/2 40.
Turc 8,20.
Egypte 160.
Russe 63,70. 60. 50.
Chamais 251,25.
Florins 53 1/2 1/4 3/8.

DEPÊCHES TELEGRAPHIQUES

La guerre d'Orient.
Constantinople, 8 mai.

Hobart-Pacha reste définitivement
au service de la Turquie.

Aucune nouvelle du théâtre de la
guerre.

Les dernières nouvelles d'Angleterre,
rendent les Turcs plus confiants. Ils
sentent qu'ils ne sont pas abandonnés.

L'Autriche paraît résolue à s'opposer
à l'entrée des Russes en Serbie.

Le chargé d'affaires d'Allemagne a
informé, hier, la Porte, que le Gouverne-
ment allemand agréait la nomination de
Sadoullah-Bey à Berlin, et a demandé à
la Porte si elle agréait le choix du
prince de Reuss comme ambassadeur à
Constantinople.

Le prince de Reuss et le comte Zichy
sont attendus très-prochainement.

Bucharest, 8 mai.

Une canonnière turque a prévenu les
bâtiments autrichiens ancrés à Jalomitza
de se retirer dans les douze
heures.

A la Chambre des députés, M. Bra-
tiano dit, que le ministre des affaires
étrangères communiquerait, sous peu,
les résolutions du Gouvernement, rela-
tivement au bombardement de Béhét
et au débarquement des Turcs, non
loin de cette ville.

Rocharest, 8 mai.

Les batteries turques de Widdin ont
ralenti leur feu, ce soir, vers les cinq
heures.

Les boulets lancés par les Turcs ne
sont pas arrivés jusqu'à Calafat. Les
projectiles roumains n'ont atteint que
les bateaux ancrés devant Widdin.

Dans des réunions préparatoires et
privées de sénateurs et de députés, on
a agité la question de la participation
de la Roumanie à la guerre. La majorité
des députés paraît acquiesce à la guerre
tandis que celle du Sénat est douteuse.

armée anglaise sur le théâtre de la guerre,
les troupes seront commandées par le
général Sir John Simmons.

Boulogne-sur-Mer, 8 mai.

La délégation du Conseil municipal
de Paris, est arrivée, ce soir, à 6 h. 15,
sur le steamer *Alexandra* venant de
Folkestone.

Elle a été reçue par le Conseil muni-
cipal de Boulogne d'une façon très-
sympathique.

Ce soir, un banquet de soixante cou-
verts, à lieu, au Casino.

Des toasts nombreux y seront portés.

Bruxelles, 8 mai.

Les journaux catholiques, en rela-
tion avec la nonciature, démentent les
renseignements donnés par l'*Italie* d'un
dissentiment qui aurait éclaté entre le
nonce et le Cabinet belge, au sujet des
manifestations cléricales en Belgique.

Rome, 8 mai.

Les pèlerins anglais, conduits par le
duc de Norfolk sont arrivés.

Le pape a reçu aujourd'hui les pèle-
rins de la Corée.

Répondant à leur adresse, le Saint-
Père a loué la Corée, et son hospitalité;
il a constaté, les liens qui l'ont toujours
unis au Saint-Siège, puis il a rappelé
l'hospitalité et les secours donnés aux
prêtres romains qui furent exilés en
Corse, par Napoléon 1^{er}.

« L'hospitalité, a dit le pape, est une
vertu, qui trouve sa récompense au
Ciel ».

En terminant, Sa Sainteté a béni la
Corse et les pèlerins.

Berlin, 8 mai, 8 h. 20, s.

Le ministre de la guerre revendra
jeudi à Berlin.

On prévoit que des mesures de com-
pensation au point de vue de la sécurité
militaire pourront alors être ordon-
nées.

Toutes les informations des journaux
sur le caractère de ses mesures sont ou
complètement inexactes ou en grande
partie fausses.

Londres, 7 mai.

Chambre des Communes.—Plusieurs
orateurs sont encore entendus notam-
ment M. Roebuck qui maintient que la
Russie est aussi coupable que la Tur-
quie envers l'humanité. M. Roebuck
approuve la politique du gouvernement
qui a pour but de soutenir les intérêts
de l'Angleterre qui sont, ici, ceux du
monde civilisé.

L'avocat général combat les proposi-
tions de M. Gladstone surtout à ce point
de vue qu'elles impliquent l'idée de re-
noncer à la neutralité, et de prendre
part à la guerre. Ce serait là une politi-
que funeste, conduisant tout droit à
l'intervention, à la violation des traités
et à la reconnaissance du protectorat de
la Russie.

M. Lowe critique très vivement la
politique du gouvernement et surtout la
réponse de lord Derby au prince Gor-
tschakoff; il maintient que c'est l'Angle-
terre, et non la Russie qui s'est isolée
du concert européen.

Après un discours de lord J. Manners
défendant le gouvernement, la suite de
la discussion sur la motion de M. Mun-
della, est renvoyée à jeudi.

Sir Stafford Northcote promet de la
continuer vendredi s'il est nécessaire.

Le cable de New York à Londres, est
interrompu.

Londres, 8 mai.

Chambre des communes.—M. Gat-
horne-Hardy déclare qu'il n'existe au-
cune liste spéciale de troupes prêtes à
servir à l'étranger.

M. Bourke dit que le gouvernement
n'est pas disposé à contester à la Porte
le droit de publier des règlements con-
cernant le bicus.

La Porte a consenti à étendre le dé-
lai de quelques jours en faveur des
vaisseaux anglais.

Londres, 8 mai, 6 h. 15 soir.

Chambre des Communes.—M. Sul-
livan désire avoir une explication sur ce
qu'a dit hier M. Cross que l'Angleterre
défendrait l'Egypte contre une attaque
ou une intervention étrangère. Le gou-
vernement se propose-t-il de mettre
l'Egypte à même de participer à la
guerre comme belligérant, par un envoi
de troupes, sans encourir le danger
d'hostilités par représailles, ou bien le
gouvernement a-t-il voulu dire qu'il
était résolu à employer les armes an-
glaises contre la Russie, si la Russie
usait de représailles, dirigeait une at-
taque sur Alexandrie? Ruffin, en assu-
rant la Turquie et l'Egypte que leurs
ports principaux seront plus ou moins
protégés contre des actes hostiles de la
Russie, ne leur accorde-t-on pas un vé-
ritable secours, et n'est-ce pas se dé-
partir d'une stricte neutralité?

Sir Stafford Northcote répond qu'on
aurait dû l'aviser préalablement de cette
interpellation.

M. Sullivan déclare qu'il la renou-
vellerait lundi.

M. Childers reprend la discussion sur
les résolutions Gladstone.

L'assistance à la Chambre est encore
aujourd'hui très-considérable, mais
moins qu'hier.

Le gouvernement reconnaît sa res-
ponsabilité et il sait que des intérêts
énormes lui sont confiés. Il sait au-
qu'il occupe une position des plus im-
portantes dans le monde civilisé et
comme il désire remettre à ses succe-
seurs, cette position intacte, il n'est pas
prêt à tirer l'épée et à entraîner l'Europe
dans les horreurs d'une guerre.

M. H. Hussey Vivian, libéral, attaque
la police du gouvernement.

M. Windham, conservateur, dit que
malgré les sentiments excités par les
atrocités commises en Bulgarie, l'opini-
on publique approuve la politique du
gouvernement.

M. Leatham, libéral, ne veut pas de
la guerre. Il est heureux que M. Glad-
stone ait abandonné sa troisième et sa
quatrième résolution.

Londres, 8 mai.

Chambre des Lords.—Lord Ruttan
constate l'inquiétude causée par la dé-
pêche de lord Derby. Il espère que les ex-
plications du gouvernement la calme-
ront.

Lord Derby n'admet pas qu'il y ait
en inquiétude produite. Il ajoute qu'il
ne veut pas douter de la sincérité du
Czar dans ses déclarations à lord Loftus.
Cependant il ne peut pas oublier la sim-
ultanéité des préparatifs de guerre de
la Russie et de la déclaration de l'empe-
reur à Moscou.

Lord Derby constate qu'il peut résul-
ter de graves inconvénients de déclara-
tions hâtives et forcément faites sans
réflexion et sans préparation qu'on de-
mande journellement aux ministres sur
des questions très délicates.

Lord Granville n'approuve ni ne con-
damne la dépêche.

Lord Cairns approuve vivement la
dépêche Derby, laquelle d'après le noble
lord exprime les sentiments du
pays.

La séance est levée.

Londres, 8 mai.

La députation du conseil municipal de
Paris est partie, par un train spécial,
à 2 h. 30, pour Folkestone. Elle s'em-
barquera ce soir à Boulogne sur un
vapeur spécial.

Londres, 8 mai.

Les membres du conseil municipal de
Paris sont partis pour Boulogne, cette
après-midi.

Les présidents, les membres du conseil
d'administration du « South Eastern »
et du chemin de fer métropolitain
sont allés accompagnés à la gare de
Charing Cross.

M. Bonnet-Duverdier, au nom de ces
collègues, a remercié en termes chaleu-
reux M. Watkin de la cordiale réception
qu'ils avaient reçue à Londres.

Madrid, 8 mai, 7 h. 50 soir.

Congrès.—Le marquis de Pidal ad-
jure le gouvernement de faire ses efforts
pour assurer l'indépendance de la pa-
pauté.

M. Silvila, ministre des affaires
étrangères, déplore que M. Pidal ait
prononcé des paroles dures à l'égard du
gouvernement italien. Il ajoute que
cette question, n'est pas une question
espagnole, mais une question europée-
nne. Il donne ensuite lecture d'une
dépêche officielle relative au vote du
Sénat italien contre la loi relative aux
abus du clergé. M. de Pidal dit qu'après
la lecture de cette dépêche il a la con-
fiance que le gouvernement fera tous
ses efforts pour assurer l'indépendance
du Pape, puis il retire son amendement.

Paris, mercredi, 9 mai, 12 h. 30 s.

Le ministère de la justice réunit tous
les textes de lois nécessaires aux pro-
cureurs-généraux, en cas de poursuites
contre des évêques ou des ecclésiastiques.

Une circulaire explicative accompa-
gnera l'envoi de ces textes.

Bucharest, 9 mai.

Les Russes marchent vers le Timok.
Une proposition vient d'être déposée
aux Chambres en faveur de l'indépen-
dance du royaume de Roumanie, avant
la déclaration officielle de la guerre.

Londres, 9 mai.

La Reine reçoit aujourd'hui, à dîner
à Windsor, M. Schouvaloff, ambassa-
deur de Russie.

L'incident est considéré comme anti-
ministériel.

Londres, 9 mai.

On assure que l'escadre anglaise de
la Manche ira incessamment à Malte.

Pesth, 9 mai.

Le Lloyd dit que l'Autriche n'attendra
pas que les faits soient accomplis pour
sauvegarder ses intérêts en Orient.

Des mesures importantes sont atten-
dus après